Fécondité au Niger : enjeu socioéconomique et culturel

Habila Adamou

Mots-clés : Fécondité ; déterminant socioéconomique ; éducation ; régression de Poisson ; Niger.

Keywords : Fertility ; socioeconomic ; education ; Poisson regression ; Niger.

Résumé

L'objectif de cette étude est de contextualiser la fécondité au Niger, de décrire son ampleur, d'exposer ses conséquences socioéconomiques et d'apporter une explication socioculturelle et socioéconomique à ses causes. Dans un premier temps, un bref portrait de la fécondité au Niger est réalisé. Dans un deuxième temps, nous exploitons les données des enquêtes démographiques et de santé (EDS). Enfin, dans un troisième temps, nous utilisons une analyse descriptive et une régression de Poisson pour analyser la relation entre la fécondité et les probables variables explicatives. Le niveau d'instruction de la femme et celui du mari sont les deux facteurs explicatifs les plus importants de la fécondité dans notre modèle. Un niveau d'instruction élevé est associé à une baisse de la fécondité. Cette relation négative entre le niveau d'instruction et la fécondité est linéaire et constante pour les cinq périodes d'enquête EDS, effectuées entre 1992 et 2021. Le niveau d'instruction de la femme et celui du mari restent fortement corrélés à la fécondité des femmes sur les 30 dernières années au Niger, avec un écart important du nombre d'enfants par femme observé entre les femmes instruites et les femmes non instruites. Le niveau d'instruction de la femme agit sur plusieurs déterminants proches (sociaux, culturels, démographiques et économiques) de la fécondité. La scolarisation au Niger, et surtout celle de la jeune fille, est une piste de solution pour les politiques de fécondité au Niger.

Abstract

This study aims to contextualize fertility in Niger, describe its magnitude, outline its socioeconomic consequences and to provide an explanation of its sociocultural and socioeconomic determinants. First, we provide a brief overview of fertility in Niger. Second, we use data from demographic and health surveys (DHS). Finally, we employ descriptive analysis and Poisson regression to analyze the relationship between fertility and the likely explanatory variables. The two most important explanatory factors of fertility in our model are the educational level of the wife and that of the husband. The relationship between education and fertility is linear and constant over the five DHS survey periods conducted between 1992 and 2021. The educational level of the wife and that of the husband remain strongly correlated with women's fertility over the last 30 years in Niger, with a significant gap in the number of children per woman observed between educated and uneducated women. A woman's level of education affects several related determinants (social, cultural, demographic, and economic) of fertility. Education in Niger, especially for young girls, is a potential solution for population policies in Niger.

Pour citer cet article

Adamou, H. (2026). Fécondité au Niger : enjeu socioéconomique et culturel. *Facteurs humains : revue en sciences humaines et sociales de l'Université Laval*, *3*(1), 144-161. https://doi.org/10.62920/yvykbt13

© Habila Adamou, 2026. Publié par *Facteurs humains : revue en sciences humaines et* sociales *de l'Université Laval*. Ceci est un article en libre accès, diffusé sous licence Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).

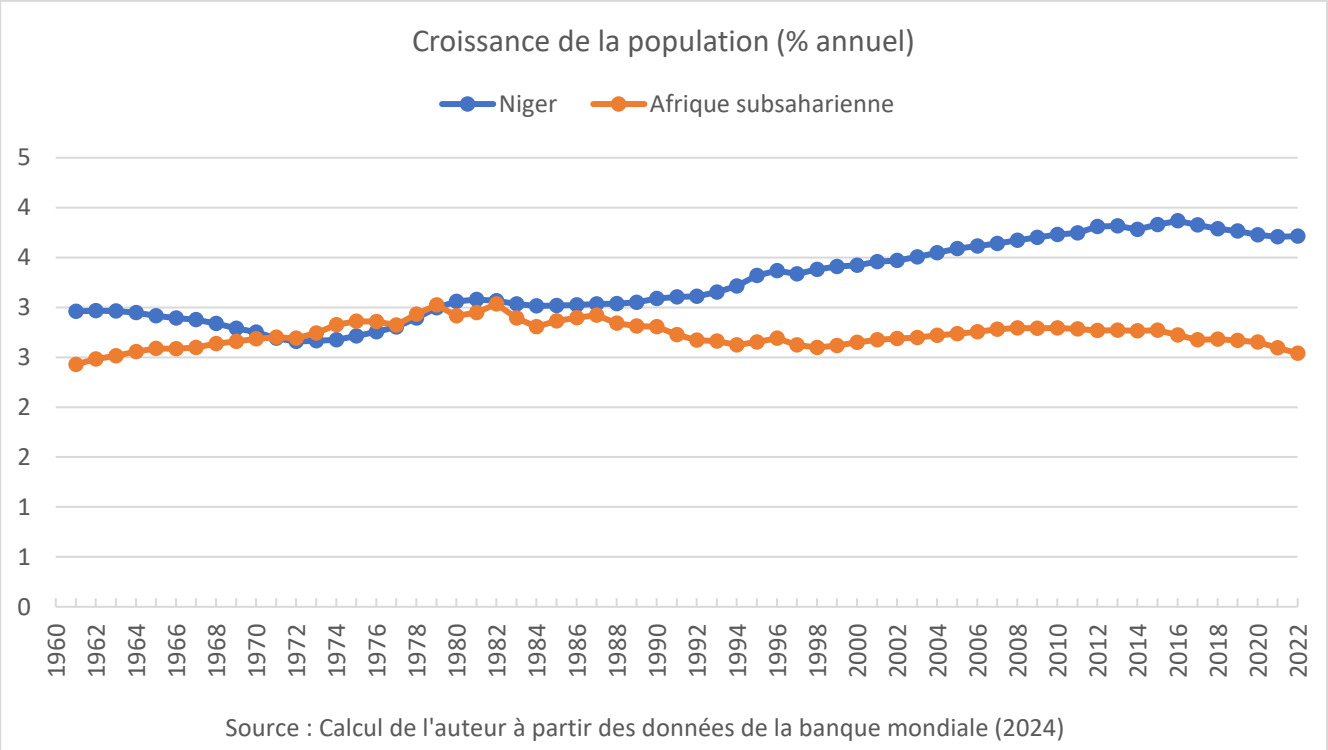
Introduction

Sur le plan démographique, les quatre Recensements généraux de la population et de l'habitat (RGPH), réalisés en 1977, 1988, 2001 et 2012, ainsi que les projections démographiques intercensitaires permettent de retracer l'évolution de la population nigérienne. D'après les données de l'Institut national de la statistique

(INS), la population du pays est passée de 7 251 626 habitants en 1988 à 17 138 707 habitants en 2012, pour atteindre 26 310 000 habitants en 2024.

La pression démographique est causée par une croissance rapide de la population. Le Niger affiche l'un des taux de croissance démographique les plus élevés au monde, soit environ 3,8 % annuellement (Graphique 1), attribuable à des taux de fécondité élevés et à une proportion importante de jeunes dans la population. Cette croissance exerce une pression sur le pays, qui dispose de ressources économiques limitées.

Selon les résultats de l'enquête harmonisée sur les conditions de vie des ménages au Niger, la pression démographique constitue l'un des principaux facteurs de la pauvreté dans le pays (INS, 2023a). À l'échelle nationale, le risque de pauvreté augmente avec la taille du ménage : il s'accroît de 23,2 % lorsque le ménage compte entre 10 et 12 personnes et atteint 35,0 % dans les ménages de 14 personnes ou plus (INS, 2023a). Les résultats de l'analyse de la pauvreté au niveau individuel vont dans le même sens : toutes choses égales par ailleurs, les femmes et les enfants appartenant à des ménages de grande taille figurent parmi les groupes les plus vulnérables à la pauvreté au Niger en 2021. Le seuil de pauvreté est fixé à un revenu inférieur à 2 dollars américains par jour, c'est-à-dire que tous les ménages disposant de revenus inférieurs à ce seuil sont considérés comme pauvres (INS, 2023a).



Graphique 1. Évolution de la croissance de la population au Niger (1960-2022)

La population du pays est presque exclusivement jeune, avec une proportion élevée de personnes de moins de 25 ans. Les jeunes représentent environ la moitié de la population totale, ce qui pose à la fois des défis, notamment en éducation et en santé, et des occasions de développement économique et social.

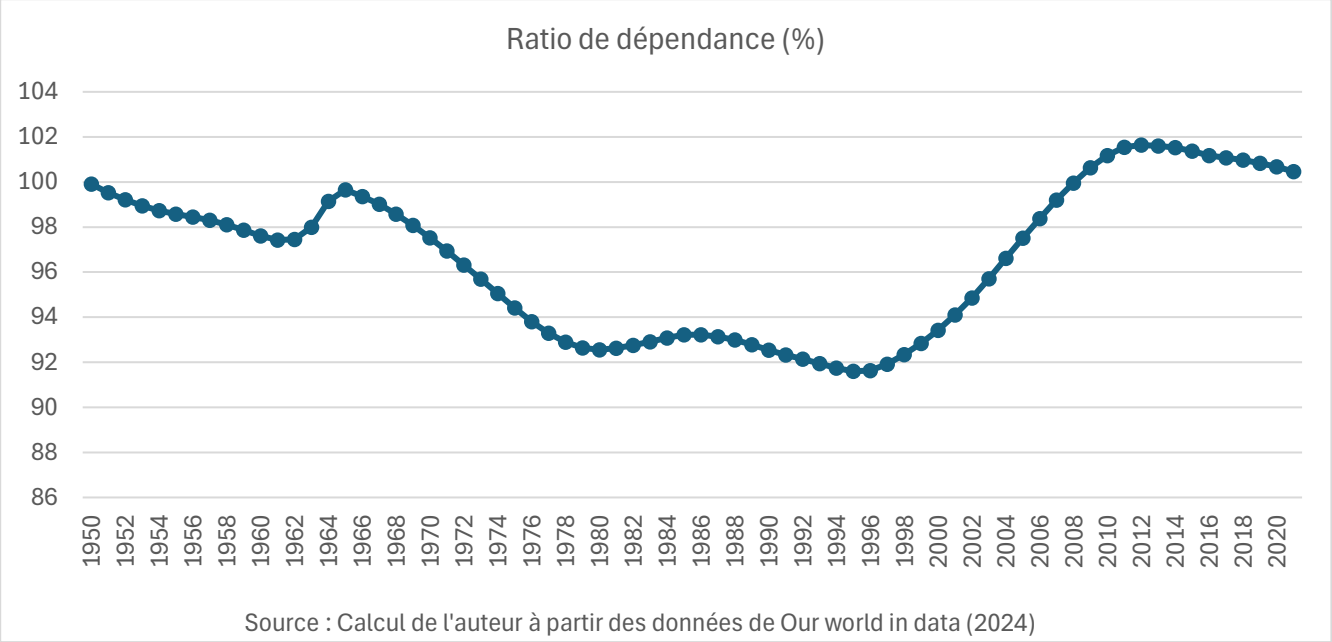
Selon les résultats de l'enquête harmonisée sur les conditions de vie des ménages, le taux d'alphabétisation des adultes atteint 65,6 % en milieu urbain, contre seulement 28,5 % en milieu rural (INS, 2023b). Cette forte disparité a des répercussions directes sur la formation des jeunes : une part importante de la jeunesse, notamment celle en zone rurale, se retrouve sans formation adéquate et, par conséquent, sans qualification professionnelle. L'insertion des jeunes sur le marché du travail s'en trouve limitée, ce qui réduit leur contribution réelle à la production de richesse nationale.

Le rapport de dépendance démographique compare la population considérée à charge à la population en âge de travailler. Comme nous le verrons plus loin, les taux de dépendance démographique, tant au niveau de la population générale que de la jeunesse, demeurent particulièrement élevés. De manière générale, plusieurs indicateurs sociodémographiques et économiques mettent en évidence des disparités marquées entre les milieux urbain et rural. À titre d'illustration, l'accès aux infrastructures de santé reste plus facile en milieu urbain : en 2018, le taux d'accès national s'établit à 15,9 % contre 11,5 % pour les hôpitaux, à 53,6 % contre 48,4 % pour les autres centres de santé, à 19,4 % contre 15,7 % pour les cabinets médicaux, et à 35,8 % contre 26,9 % pour les dépôts de produits pharmaceutiques. Ces inégalités entraînent des conséquences importantes sur la santé maternelle et infantile ainsi que sur l'espérance de vie de la population générale, particulièrement pour les populations rurales.

Les conséquences socioéconomiques de la croissance démographique rapide du pays se traduisent par des défis socioéconomiques majeurs, notamment en matière d'accès à l'éducation et aux services de santé, comme indiqué précédemment. La pression exercée par cette dynamique démographique sur les ressources naturelles et les infrastructures accentue également les enjeux liés au développement durable. Cette situation se manifeste par un niveau élevé de dépendance démographique globale, résultant d'une forte proportion de personnes âgées de moins de 15 ans et, dans une moindre mesure, des personnes âgées de plus de 65 ans, auquel s'ajoute une dépendance importante au sein même de la population en âge de travailler (15-65 ans), caractérisée par un taux d'inactivité élevé.

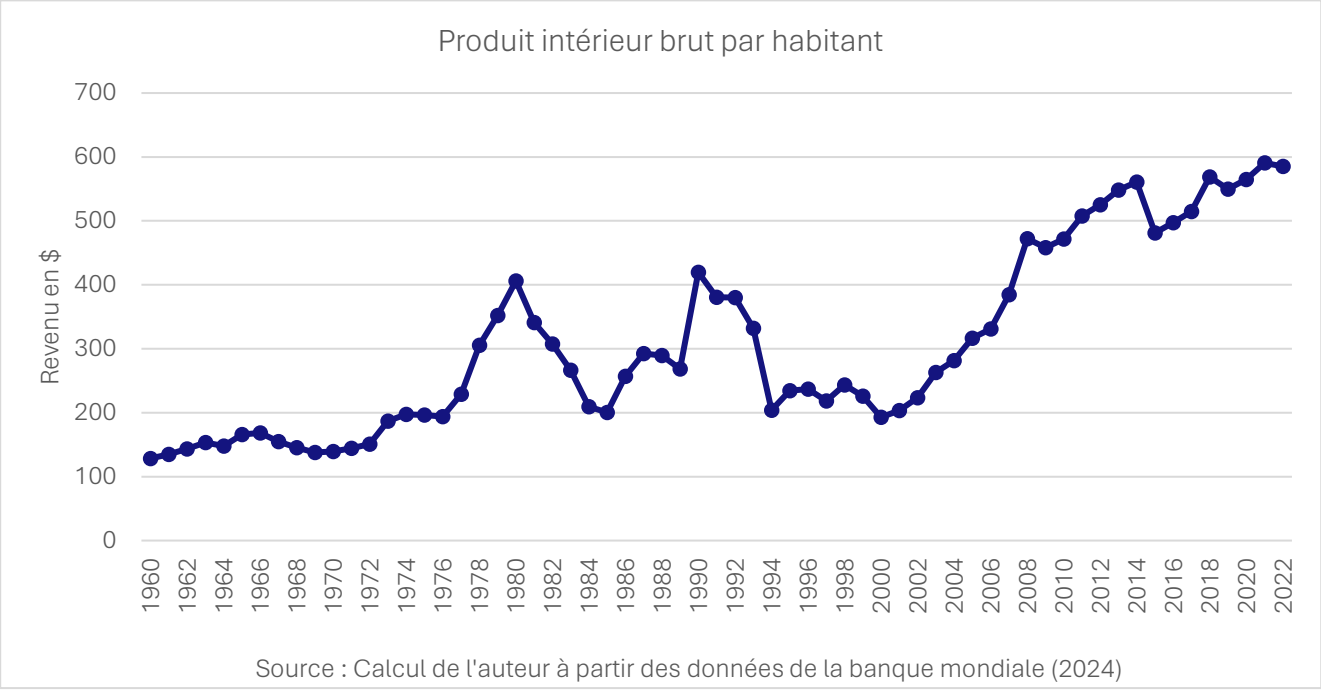
Le graphique ci-dessous présente l'évolution des ratios de dépendance démographique des jeunes sur la période allant de 1950 à 2020, d'où il ressort que non seulement ce ratio demeure à un niveau élevé, mais qu'il connaît également une phase de stagnation depuis la fin des années 2000, en particulier à partir de 2008. Cette situation s'explique à la fois par la persistance d'une fécondité élevée et par les difficultés de l'économie nigérienne à absorber le poids financier associé à une population jeune en forte croissance.

À titre d'illustration, le rapport d'analyse de la situation socioéconomique des jeunes publié par l'Institut national de la statistique (INS) du Niger en 2012 indique que 54 % des jeunes sont actifs. Parmi eux, une large majorité exerce dans le secteur primaire (83,0 %), essentiellement dans l'agriculture, tandis que les autres se répartissent principalement entre le commerce, en tant qu'employés ou indépendants (9,0 %), et les activités artisanales et ouvrières (5,2 %).



Graphique 2. Ratio de dépendance démographique des jeunes au Niger (1950-2020)

L'une des conséquences observables de cette dynamique démographique est l'association négative entre l'évolution du produit intérieur brut (PIB) par habitant et celle du ration de dépendance démographique des jeunes (Graphique 2 & 3). Alors même que le PIB global du pays est en augmentation continue depuis les années 2000, il a fallu une décennie pour que le PIB par habitant retrouve son niveau des années 1990. Autrement dit, bien que la richesse nationale brute ait fortement progressé, la richesse moyenne par habitant a fortement diminué après 1990 avant de connaitre une décennie de stagnation en raison d'une croissance démographique plus rapide que celle de la production de richesse nationale.



Graphique 3. Produit intérieur brut par habitant au Niger (1960-2022)

1 Cadre théorique

La fécondité est un phénomène démographique qui renvoie à l'analyse des comportements reproductifs au sein d'une population. La fécondité légitime, quant à elle, tient compte uniquement de la fécondité des personnes mariées. Dans le cadre de cette étude, l'analyse se concentre sur les comportements reproductifs des femmes mariées en âge de procréer.

Le cadre théorique de la fécondité est principalement dominé par la théorie culturaliste et la théorie économique (Leridon, 2015). Les deux approches, à la fois concurrentes et complémentaires, contribuent à l'explication des comportements reproductifs dans les sociétés en développement. Toutefois, dans la pratique analytique, le cadre théorique de la fécondité distingue plus précisément les modèles des déterminants proches, les modèles de choix et les modèles de diffusion, qui offrent une lecture plus opérationnelle des mécanismes sous-jacents à la fécondité (Doliger, 2008).

La théorie culturaliste repose sur une rationalité culturelle mettant l'accent sur les normes, les valeurs et les pratiques sociales (Piché et Poirier, 1990). La théorie culturaliste met l'accent sur l'explication de la fécondité à partir de facteurs culturels. Ces derniers renvoient à l'ensemble des attitudes, des comportements et des pratiques liés à la procréation (Pelchat, 1996). Dans une étude longitudinale menée à Niakhar, une région représentative des milieux ruraux des pays du Sahel où prédominent des normes de forte fécondité, les résultats montrent que la fécondité demeure largement valorisée, notamment parce que les enfants constituent une main-d'œuvre familiale essentielle (Delaunay et al., 2006). Dans ce contexte, une fécondité élevée est perçue comme un atout pour les familles élargies, lesquelles sont organisées comme des unités de production agricole (Talnan et al., 2008).

La théorie économique s'appuie sur une rationalité économique fondée sur les coûts et les bénéfices liés à la procréation (Piché et Poirier, 1990). En ce qui concerne cette dernière, deux courants dominent les tentatives d'explication de la fécondité : la théorie de la nouvelle économie de la famille, développée par Gary Becker, et l'hypothèse des aspirations matérielles de Richard Easterlin (Becker, 1960; Doliger, 2008; Easterlin, 1975; Joshi et David, 2002; Kyriazis, 1987).

Les enfants peuvent être analysés comme des biens économiques procurant de l'utilité aux parents, dont la décision de faire des enfants dépend d'un arbitrage entre les bénéfices attendus et les coûts associés à leur éducation (Becker, 1960; Becker et Barro, 1988). Dans les sociétés modernes, l'investissement dans un enfant de « qualité » engendre des coûts importants, liés notamment à la santé, à l'éducation, aux loisirs ainsi qu'au temps que les parents doivent lui consacrer. Becker postule que, lorsque le revenu des ménages augmente, les parents privilégient davantage la qualité des enfants plutôt que leur nombre (Joshi et David, 2002 ; Kyriazis, 1987).

Easterlin (1975), quant à lui, introduit dans ses recherches une dimension dynamique dans l'analyse des préférences reproductives. Selon sa théorie des aspirations matérielles, les comportements reproductifs résultent d'une adaptation des préférences individuelles à des aspirations forgées durant l'adolescence et influencées par les conditions de vie au sein du foyer parental (Doliger, 2008 ; Joshi et David, 2002).

Le recours exclusif aux modèles issus des théories culturaliste ou économique présente des limites pour expliquer les comportements reproductifs dans les sociétés en développement, qui sont caractérisées par la coexistence de traits traditionnels et modernes. D'autres auteurs avancent que le développement

économique tendrait, à terme, à entraîner une baisse de la fécondité en raison des transformations de la structure socioéconomique et de l'altération progressive des formes traditionnelles d'organisation sociale qu'il induit (Boserup, 1985).

Si l'on considère des exemples en dehors de l'Afrique, il est intéressant de souligner que la baisse de la fécondité observée dans certaines populations pauvres du Bangladesh et de l'Amérique latine ne s'inscrit pas entièrement dans les cadres théoriques culturaliste ou économique traditionnels. Dans le cas du Bangladesh, la diminution de la fécondité s'explique principalement par le recul de l'âge au premier mariage et par les progrès enregistrés en matière de contraception (Talnan et al., 2008). Les déterminants intermédiaires de la fécondité sont aussi largement influencés par les coutumes et les institutions culturelles (Pelchat, 1996).

De manière synthétique, les processus de changement social engendrent de nouvelles attitudes et transforment les structures sociales et économiques, lesquelles modifient à leur tour les comportements reproductifs et les relations familiales, conduisant ainsi à une baisse de la fécondité sous l'effet direct des variables intermédiaires (Piché, 1975).

Dès lors, dans le cas du Niger, comment les facteurs socioculturels, démographiques et socioéconomiques se manifestent-ils au sein de la population en âge de procréer ? Les déterminants socioéconomiques de la fécondité au Niger sont-ils constants ou évolutifs dans le temps ? La section suivante vise à décrire l'ampleur et la répartition des déterminants socioculturels ainsi que des variables intermédiaires de la fécondité au Niger, puis à analyser l'évolution des déterminants socioéconomiques de la fécondité sur la période allant de 1992 à 2021.

2 Méthodologie

2.1 Facteurs explicatifs de la fécondité au Niger

L'analyse de la fécondité au Niger (1992-2021) se concentre sur les facteurs démographiques, socioculturels et socioéconomiques.

L'ensemble de facteurs démographiques, socioéconomiques et culturels qui structurent le cadre explicatif de la fécondité ainsi que ses corollaires démographiques. Dans cette perspective, le modèle de Bongaarts (2010) identifie sept variables intermédiaires directement liées à la fécondité; l'intensité de la nuptialité, la prévalence et l'efficacité de la contraception, la fréquence des avortements provoqués, la durée de l'infécondabilité post-partum, la fréquence des rapports sexuels, l'incidence des pertes fœto-infantiles et l'incidence de la stérilité totale.

2.1.1 Facteurs démographiques

Au Niger, 76 % des femmes âgées de 15 à 49 ans et 54 % des hommes âgés de 15 à 59 ans vivent en union. Selon les mêmes sources, l'âge médian à la première union des femmes de 25 à 49 ans est estimé à 16,6 ans (INS, 2022), un âge quasi identique à celui des premiers rapports sexuels, évalué à 16,7 ans. Par ailleurs, la durée médiane de l'intervalle intergénésique, correspondant à l'intervalle entre deux naissances successives, est inférieure à trois ans, précisément 30,9 mois. Autrement dit, la moitié des naissances survient dans un intervalle d'environ deux ans et demi après la naissance précédente. En outre, dans 23 % des cas, l'intervalle

intergénésique est inférieur à 24 mois (INS, 2013). La faible durée de l'infécondabilité post-partum constitue ainsi un facteur supplémentaire contribuant au maintien d'un niveau élevé de fécondité au Niger.

2.1.2 Facteurs socioculturels

Le nombre idéal d'enfants par femme correspond au nombre d'enfants qu'une femme souhaiterait avoir au cours de sa vie reproductive. Au Niger, cet indicateur varie selon l'âge : il est estimé à 10,7 enfants chez les femmes âgées de 45 à 49 ans, contre 8,1 enfants chez celles âgées de 15 à 19 ans. En 2012, le nombre idéal moyen d'enfants s'élevait à 8,8 pour l'ensemble des femmes et à 9,2 pour les femmes en union (INS, 2022). Les résultats de l'enquête sur la fécondité et la mortalité confirment que la majorité des femmes nigériennes continuent d'aspirer à une famille nombreuse, le nombre idéal moyen d'enfants étant estimé à 8,4 pour l'ensemble des femmes et à 8,8 pour les femmes en union (INS, 2022).

Par ailleurs, l'utilisation des méthodes contraceptives modernes demeure faible. En effet, seules 12 % des femmes en union utilisaient une méthode contraceptive moderne en 2012, une proportion environ trois fois plus élevée en milieu urbain qu'en milieu rural (27 % contre 10 % ; INS, 2013). Selon les données les plus récentes, le taux de prévalence contraceptive moderne chez les femmes en union est redescendu à 10 %, traduisant ainsi un net recul (INS, 2022).

2.1.3 Facteurs socioéconomiques

Le niveau d'alphabétisation varie fortement selon le milieu de résidence. Chez les adultes, il s'établit à 65,6 % en milieu urbain, contre seulement 28,5 % en milieu rural. En ce qui concerne la scolarisation, le taux net de scolarisation atteint 59,7 % en 2021 (INS, 2023b). Toutefois, des disparités persistantes sont observées selon le sexe; le taux net de scolarisation des filles est sous cette moyenne sur la même période. Par ailleurs, le taux brut de scolarisation est estimé à 80,1 % pour les garçons en 2021, contre 71,3 % pour les filles.

Selon le même rapport à l'échelle nationale, la répartition de la population selon le niveau d'étude atteint à l'année académique 2020-2021 se caractérise par une forte concentration au primaire (76,2 %), tandis que seulement 16,7 % atteignent le niveau secondaire (INS, 2023b). La proportion des individus ayant un niveau d'enseignement supérieur demeure très faible, s'établissant à seulement 0,7 % pour l'ensemble du pays.

Sur le plan économique, la proportion de ménages pauvres est estimée à 41,2 % en 2023 au Niger. Malgré une légère amélioration, la pauvreté reste un phénomène plus marqué en milieu rural, où la part des ménages vivant en dessous du seuil de pauvreté est passée de 52,4 % en 2014 à 46,8 % en 2018, pour se situer à 46,4 % en 2021.

2.2 Données et méthodes d'analyse

Les données mobilisées dans cette étude proviennent des Enquêtes démographiques et de santé (EDS) du Niger, rendues disponibles par le programme *Demographic and Health Survey* (DHS). Les EDS sont des enquêtes standardisées menées selon une méthodologie harmonisée, ce qui garantit la comparabilité des résultats entre les pays et à travers le temps.

Ces enquêtes recueillent des informations détaillées sur la santé reproductive, sexuelle et socioculturelle des femmes en âge de procréer (15-49 ans). Les données sont collectées auprès d'un échantillon représentatif de

femmes nigériennes sur l'ensemble du territoire national, selon un plan d'échantillonnage par grappes. Les EDS offrent ainsi un aperçu complet de l'état de santé, de la nutrition, de la fécondité et de la mortalité des femmes âgées de 15 à 49 ans et de leurs enfants. Elles permettent également d'analyser les caractéristiques individuelles, celles des ménages ainsi que celles des communautés.

Les plans d'échantillonnage, les questionnaires et les méthodes de collecte des enquêtes EDS sont similaires pour l'ensemble des pays et des périodes d'observation, assurant une forte comparabilité des données d'une enquête à l'autre.

Dans le cadre de cette étude, les variables explicitement retenues sont : le groupe d'âge de la femme, le niveau d'instruction de la femme, le niveau d'instruction du mari, le niveau de richesse du ménage et le milieu de résidence du ménage.

L'analyse est menée sur une période de trente ans, correspondant aux années pour lesquelles des données d'enquête sont disponibles au Niger. Elle repose sur l'exploitation des données issues des Enquêtes démographiques et de santé (EDS) de 1992, 1998, 2006 et 2012, ainsi que de l'Enquête nationale sur la fécondité et la mortalité (ENAFEM) de 2021, dont la méthodologie est entièrement alignée sur celle des EDS et que nous appelons EDS-2021.

À partir du nombre moyen d'enfants par femme, nous analysons l'évolution de la fécondité au Niger dans le temps ainsi que la variation de ses principaux facteurs explicatifs, nommément le niveau de richesse du ménage, le niveau d'instruction de la femme, le niveau d'instruction du mari et le milieu de résidence du ménage. Le groupe d'âge des femmes au moment de la collecte des données est utilisé afin de maîtriser l'effet du temps d'exposition à la fécondité et de permettre une analyse différenciée selon les cohortes d'âges.

Les statistiques descriptives sont présentées dans le Tableau 1, qui retrace pour chaque période, la structure de l'échantillon des femmes sur lesquelles portent l'enquête, ainsi que leurs principales caractéristiques sociodémographiques et économiques.

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques et économiques des femmes (1992-2021)

Caractéristiques	EDS-1992, N = 5 439	EDS-1998, N = 6 297	EDS-2006, N = 7 695	EDS-2012, N = 9 801	EDS-2021, N = 5 651
Nombre d'enfant par femme	4,3	4,5	4,4	4,4	3,6
Groupe d'âge	EDS-1992	EDS-1998	EDS-2006	EDS-2012	EDS-2021
15-19	690 (13 %)	940 (15 %)	865 (11 %)	1 026 (10 %)	1 353 (24 %)
20-24	1 042 (19 %)	1 102 (18 %)	1 349 (18 %)	1 729 (18 %)	1 113 (20 %)
25-29	1 166 (21%)	1 129 (18 %)	1 582 (21 %)	2 170 (22 %)	926 (16 %)
30-34	948 (17 %)	1 044 (17 %)	1 246 (16 %)	1 790 (18 %)	796 (14 %)
35-39	730 (13 %)	929 (15 %)	1 126 (15 %)	1 382 (14 %)	601 (11 %)
40-44	495 (9,1 %)	662 (11 %)	858 (11 %)	972 (9,9 %)	487 (8,6 %)
45-49	368 (6,8 %)	491 (7,8 %)	669 (8,7 %)	732 (7,5 %)	375 (6,6 %)
Niveau de richesse du ménage	EDS-1992	EDS-1998	EDS-2006	EDS-2012	EDS-2021
Quintile le plus pauvre	1 181 (22 %)	1 376 (22 %)	1 357 (18 %)	1 652 (17 %)	1 115 (20 %)
Pauvre	1 213 (22 %)	1 361 (22 %)	1 295 (17 %)	1 663 (17 %)	938 (17 %)

Caractéristiques	EDS-1992, N = 5 439	EDS-1998, N = 6 297	EDS-2006, N = 7 695	EDS-2012, N = 9 801	EDS-2021, N = 5 651
Moyen	1 110 (20 %)	1 408 (22 %)	1 281 (17 %)	1 812 (18 %)	1 037 (18 %)
Riche	1 053 (19 %)	1 173 (19 %)	1 550 (20 %)	1 906 (19 %)	1 042 (18 %)
Quintile le plus riche	882 (16 %)	979 (16 %)	2 212 (29 %)	2 768 (28 %)	1 519 (27 %)
Niveau d'instruction de la femme	**EDS-1992**	**EDS-1998**	**EDS-2006**	**EDS-2012**	**EDS-2021**
Aucun	4 746 (87 %)	5 410 (86 %)	6 395 (83 %)	7 875 (80 %)	3 634 (64 %)
Primaire	493 (9,1 %)	641 (10 %)	841 (11 %)	1 170 (12 %)	1 012 (18 %)
Secondaire	187 (3,4 %)	228 (3,6 %)	426 (5,5 %)	665 (6,8 %)	1 005 (18 %)
Supérieur	13 (0,2 %)	18 (0,3 %)	33 (0,4 %)	75 (0,8 %)	1 005 (18 %)
Niveau d'instruction du mari	**EDS-1992**	**EDS-1998**	**EDS-2006**	**EDS-2012**	**EDS-2021**
Aucun	4 761 (88 %)	5 372 (85 %)	6 235 (81 %)	7 639 (78 %)	3 634 (64 %)
Primaire	350 (6,4 %)	500 (7,9 %)	706 (9,2 %)	1 125 (11 %)	651 (12 %)
Secondaire	252 (4,6 %)	318 (5,1 %)	598 (7,8 %)	745 (7,6 %)	361 (6,4 %)
Supérieur	76 (1,4 %)	107 (1,7 %)	156 (2,0 %)	292 (3,0 %)	1 005 (18 %)
Milieu de résidence du ménage	**EDS-1992**	**EDS-1998**	**EDS-2006**	**EDS-2012**	**EDS-2021**
Rural	3 456 (64 %)	4 731 (75 %)	5 463 (71 %)	7 316 (75 %)	4 166 (74 %)
Urbain	1 983 (36 %)	1 566 (25 %)	2 232 (29 %)	2 485 (25 %)	1 485 (26 %)

Note. Calcul de l'auteur à partir des données EDS (1992-2021)

L'approche analytique adoptée dans cette étude comprend deux volets complémentaires. D'une part, une analyse statistique descriptive est réalisée afin d'examiner le nombre moyen d'enfants par femme et l'indice synthétique de fécondité (ISF) selon les caractéristiques socioculturelles et socioéconomiques de la femme et du ménage. D'autre part, une analyse économétrique fondée sur la régression de Poisson est mise en œuvre.

La régression de Poisson appartient à la famille des modèles de régression linéaire généralisée et est particulièrement adaptée au traitement des données de comptage telles que le nombre de naissances observées sur une période donnée. Ce modèle permet ainsi d'analyser la relation entre le nombre d'enfants par femme et un ensemble de variables explicatives de nature socioculturelle et socioéconomique.

L'hypothèse centrale du modèle de Poisson repose sur l'égalité (ou, à défaut, la non-supériorité) entre la variance et la moyenne de la variable dépendante, en l'occurrence le nombre d'enfants par femme. Soit $\boldsymbol{\lambda}$ l'espérance conditionnelle (et variance) du nombre d'enfants par femme, $\boldsymbol{\beta}$ le vecteur des coefficients à estimer, et $\boldsymbol{X}$ le vecteur des variables explicatives comprenant le niveau d'instruction de la femme, le niveau d'instruction du mari, le niveau de richesse du ménage et le milieu de résidence du ménage. L'équation du modèle de régression de Poisson s'écrit alors comme suit :

$$\boldsymbol{l_n(\lambda) = \beta X}$$

3 Résultats des analyses

Globalement, comme l'indique le Tableau 2**,** l'indice synthétique de fécondité (ISF) est demeuré relativement stable au Niger entre 1992 et 2012, période durant laquelle les femmes nigériennes donnaient naissance, en moyenne, à environ sept enfants au terme de leur vie génésique. En revanche, au tournant de l'année 2021, l'ISF est retombé à six enfants par femme, marquant la baisse la plus significative de la fécondité observée au Niger sur l'ensemble de la période étudiée.

L'ISF varie en fonction de plusieurs caractéristiques socioéconomiques, notamment le niveau d'instruction de la femme, le niveau de richesse du ménage et le milieu de résidence. La variation de la fécondité est particulièrement marquée selon le niveau d'instruction de la femme : les femmes instruites ont, en moyenne, un enfant de moins que celles qui ne disposent d'aucun niveau d'instruction. En 2021, l'ISF s'établit à 4,7 enfants pour les femmes ayant atteint le niveau d'instruction secondaire, contre 6,5 enfants pour celles sans instruction. De plus, l'ISF des femmes ayant un niveau d'instruction supérieur se situe autour de trois enfants par femme, et ce, de manière constante pour l'ensemble des enquêtes EDS (1992, 1998, 2006, 2012 et 2021).

Dans une moindre mesure, le niveau de richesse du ménage influence également la fécondité : les femmes issues des ménages les plus riches ont moins d'enfants que celles appartenant aux ménages pauvres (5,3 enfants contre 7,2 enfants en 2021). Le milieu de résidence joue aussi un rôle différenciateur. Vivre en milieu urbain est associé à une fécondité plus faible : en 2012, l'ISF était de 5,6 enfants par femme en milieu urbain, contre 8,1 enfants en milieu rural. En 2021, cette différence persiste, avec un ISF de 5,1 enfants par femme en milieu urbain, contre 6,5 enfants en milieu rural.

Tableau 2. Indice synthétique de fécondité selon les caractéristiques socioéconomiques (1992-2021) (Statcompiler, DHS)

Catégories	EDS-1992	EDS-1998	EDS-2006	EDS-2012	EDS-2021
ISF national	7,0	7,2	7	7,6	6,2
Niveau d'instruction de la femme	**EDS-1992**	**EDS-1998**	**EDS-2006**	**EDS-2012**	**EDS-2021**
Aucune instruction	7,1	7,5	7,2	8	6,5
Primaire	6,6	6,2	7	7	6,6
Secondaire	3,9	5	4,9	5	4,7
Supérieur	NA	NA	3,2	3,6	3,6
Niveau de richesse du ménage	**EDS-1992**	**EDS-1998**	**EDS-2006**	**EDS-2012**	**EDS-2021**
Quintile le plus pauvre	ND	8,4	7,9	8,2	7,2
Pauvre	ND	7,3	6,9	8	6,2
Moyen	ND	7,8	7	8	6,2
Riche	ND	7,2	7,1	8,1	6,3
Quintile le plus riche	ND	5,7	6,4	6,1	5,3
Milieu de résidence du ménage	**EDS-1992**	**EDS-1998**	**EDS-2006**	**EDS-2012**	**EDS-2021**
Urbain	6,4	5,6	6,1	5,6	5,1
Rural	7,1	7,6	7,3	8,1	6,5

Les indices synthétiques de fécondité (ISF) des femmes nigériennes présentés dans le Tableau 2 pour les différentes périodes d'enquête (1992, 1998, 2006, 2012 et 2021) sont globalement cohérents avec les

moyennes du nombre d'enfants par femme observées sur la même période. Dans la suite de l'analyse, nous nous appuyons principalement sur le nombre moyen d'enfants par femme afin de mettre en évidence les facteurs socioculturels et socioéconomiques explicatifs de la fécondité. Toutes les analyses sont réalisées en contrôlant par le groupe d'âge des femmes, comme indiqué dans le Tableau 3. En effet, la durée d'exposition à la fécondité dépend étroitement de l'âge des femmes : par conséquent, le nombre d'enfants par femme varie naturellement entre les femmes âgées de 15 à 19 ans, qui commencent leur vie génésique, et celles âgées de 45 à 49 ans, qui la terminent.

À la fin de leur vie génésique (45-49 ans), les femmes nigériennes donnent naissance, en moyenne, à environ huit enfants nés vivants pendant la période allant de 1992 à 2021 (Tableau 3). Le nombre moyen d'enfants par femme varie selon l'année de l'enquête, le niveau d'instruction de la femme, le niveau d'instruction du mari, le niveau de richesse du ménage et le milieu de résidence. La baisse de l'indice synthétique de fécondité observée au Niger, passé d'environ 8 à 6 enfants par femme en 2021, s'explique par une diminution progressive du nombre moyen d'enfants par femme dans l'ensemble des groupes d'âge, et ce, pour toutes les périodes d'observation, à l'exception des femmes âgées de 45 à 49 ans lors des enquêtes EDS-2012 et EDS-2021. Cette baisse de la fécondité s'explique principalement par le recul de la fécondité chez les jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans. Ainsi, entre 1992 et 2021, la fécondité a diminué de 57 % chez les femmes âgées de 15 à 19 ans et de 18,64 % chez celles âgées de 20 à 24 ans.

Chez les femmes ayant un niveau d'instruction primaire, on observe une légère diminution du nombre moyen d'enfants par femme pour l'ensemble des cinq périodes d'enquête. Toutefois, l'effet du niveau d'instruction sur la fécondité devient nettement plus prononcé à partir du niveau d'instruction secondaire. Le nombre moyen d'enfants par femme chute alors de manière substantielle pour atteindre environ cinq enfants par femme, contre une moyenne d'environ huit enfants chez les femmes n'ayant jamais été scolarisées. Le contraste est encore plus marqué pour les femmes ayant un niveau d'instruction supérieur, dont la fécondité est inférieure à quatre enfants par femme, soit environ la moitié de celle des femmes sans aucun niveau d'instruction. Ces résultats sont stables et observables sur l'ensemble des périodes d'observation.

Des variations similaires sont constatées en fonction du niveau d'instruction du mari. Néanmoins, l'effet de l'instruction masculine sur la fécondité ne devient significatif qu'à partir du niveau secondaire. En revanche, les variations du nombre moyen d'enfants par femme selon le niveau de richesse du ménage et le milieu de résidence demeurent relativement faibles sur l'ensemble des enquêtes analysées. En moyenne, les femmes vivant en milieu urbain ont environ 7 enfants, contre 8 enfants pour celles résidant en milieu rural. Toutefois, la relation entre milieu urbain et milieu rural apparaît complexe et non strictement linéaire. Une analyse plus fine pourrait consister à distinguer plusieurs types d'espaces de résidence (Niamey, chefs-lieux de région, villes moyennes et zones rurales). De même, au niveau descriptif, aucune variation nette et systématique ne se dégage entre les femmes issues de ménages pauvres et celles appartenant à des ménages riches.

Les variations temporelles et socioéconomiques du nombre d'enfants par femme présentées ci-dessus demeurent essentiellement descriptives et sommaires. Une analyse approfondie est nécessaire pour mieux éclairer les dynamiques sous-jacentes aux différences observées. C'est précisément l'objectif de la section suivante, qui porte sur l'analyse de la fécondité au Niger à l'aide de la régression de Poisson pour les périodes d'observation EDS-1992, EDS-1998, EDS-2006, EDS-2012 et EDS-2021.

Tableau 3. Nombre moyen d'enfants par femme du groupe d'âge (45-49 ans) selon les caractéristiques socioéconomiques (1992-2021)

Groupe d'âge	EDS-1992	EDS-1998	EDS-2006	EDS-2012	EDS-2021
45-49	7,88	7,64	7,72	8,13	8,17
Niveau d'instruction de la femme	**EDS-1992**	**EDS-1998**	**EDS-2006**	**EDS-2012**	**EDS-2021**
Aucun	7,89	7,68	7,82	8,33	8,04
Primaire	8,20	6,76	7,90	7,89	7,58
Secondaire	2,00	6,71	4,50	5,89	5,28
Supérieur	ND	ND	3,71	4,00	3,88
Niveau d'instruction du mari	**EDS-1992**	**EDS-1998**	**EDS-2006**	**EDS-2012**	**EDS-2021**
Aucun	7,89	7,63	7,86	8,38	8,05
Primaire	8,25	9,78	7,63	8,33	8,00
Secondaire	5,00	6,85	6,84	5,66	6,47
Supérieur	7,50	6,60	3,79	5,13	4,83
Niveau de richesse du ménage	**EDS-1992**	**EDS-1998**	**EDS-2006**	**EDS-2012**	**EDS-2021**
Quintile le plus pauvre	7,67	7,28	8,23	8,23	7,91
Pauvre	8,94	8,04	7,11	8,33	8,18
Moyen	7,22	7,86	8,26	8,84	8,16
Riche	7,42	7,76	7,91	8,26	8,14
Quintile le plus riche	8,18	7,14	7,30	7,34	7,28
Milieu de résidence du ménage	**EDS-1992**	**EDS-1998**	**EDS-2006**	**EDS-2012**	**EDS-2021**
Rural	8,08	7,77	7,92	8,49	8,18
Urban	7,47	7,19	7,32	7,19	7,24

Le Tableau 4 présente les résultats de la régression de Poisson analysant la relation entre la fécondité et un ensemble de variables socioculturelles et socioéconomiques. Les estimations reposent sur les coefficients β, leurs exponentielles $\exp(\beta)$ ainsi que les valeurs de significativité statistique associées (p-values). La fécondité est approchée par le nombre d'enfants nés vivants, tandis que les variables explicatives retenues sont le niveau d'instruction de la femme, le niveau d'instruction du mari, le niveau de richesse du ménage et le milieu de résidence du ménage. Les analyses sont conduites séparément pour les cinq enquêtes EDS considérées (1992, 1998, 2006, 2012 et 2021).

Globalement, pour l'ensemble des périodes d'enquête, la quasi-totalité des variables explicatives retenues présentent une corrélation significative avec le nombre moyen d'enfants par femme. Les seules exceptions concernent le niveau de richesse du ménage pour les enquêtes de 1992 et 1998, ainsi que le milieu de résidence du ménage pour les enquêtes de 2012 et 2021.

Les résultats mettent tout d'abord en évidence un effet marqué et constant du niveau d'instruction de la femme sur sa fécondité. En 1992, le fait d'avoir atteint au moins le niveau primaire réduit de 23 % le nombre moyen d'enfants par femme par rapport aux femmes sans aucune instruction, et ce, à un seuil de significativité de 1 %. Une réduction de même ampleur est observée pour les enquêtes de 1998, 2006 et 2012. En 2021, cet effet devient encore plus prononcé : un niveau d'instruction primaire est associé à une diminution d'environ

40 % du nombre moyen d'enfants par rapport aux femmes non instruites. Pour les femmes ayant atteint le cycle universitaire, l'effet est plus important encore : le nombre moyen d'enfants par femme est réduit d'au moins 55 % au cours des périodes 1992, 1998, 2006 et 2012 (par exemple, $\beta = -0{,}5718$, $\exp(\beta) = 0{,}5645$, $p < 0{,}001$ en 2012).

Il convient toutefois de noter que, dans l'EDS-2021, la modalité « niveau secondaire » regroupe à la fois les femmes ayant un niveau secondaire et celles ayant un niveau d'instruction supérieur. Dans ce contexte, le fait d'avoir atteint au moins le niveau secondaire est associé à une diminution de 74 % du nombre moyen d'enfants par rapport aux femmes sans aucune instruction ($\beta = -1{,}3138$, $\exp(\beta) = 0{,}2688$, $p < 0{,}001$).

Des tendances similaires sont observées en ce qui concerne le niveau d'instruction du mari. Le nombre moyen d'enfants par femme dont le mari a atteint le niveau primaire est inférieur de 16 % à celui des femmes dont le mari est non instruit en 1992, et de 40 % en 2021. De même, lorsque le mari possède un niveau d'instruction au moins secondaire, le nombre moyen d'enfants est réduit de 33 % en 1998 et de 40 % en 2021 par rapport aux femmes dont le mari est sans instruction. Ces résultats confirment l'effet notable, bien que plus modéré que celui de l'instruction de la femme, de l'instruction masculine sur la fécondité.

En revanche, la relation entre le niveau de richesse du ménage et la fécondité apparaît moins forte et non linéaire selon les périodes d'enquête. Un effet notable du niveau de richesse n'est observé qu'à partir de l'EDS-2006. En 2006, les femmes issues de ménages riches ont en moyenne 4 % moins d'enfants que celles appartenant à des ménages de niveau de richesse moyen, tandis que les femmes issues de ménages très pauvres ont environ 6 % d'enfants de plus. En 2012, les femmes de ménages riches présentent également un nombre moyen d'enfants inférieur de 4 % à celui des femmes de ménages de niveau moyen, bien que cet effet soit faiblement significatif. En revanche, les résultats de l'EDS-2021 révèlent un effet inverse : les femmes appartenant à des ménages riches ont en moyenne 9 % d'enfants de plus que celles issues de ménages de niveau de richesse moyen.

Enfin, la relation estimée dans le cadre de la régression de Poisson entre le milieu de résidence et la fécondité est contre-intuitive. Les résultats suggèrent une fécondité légèrement plus élevée en milieu urbain qu'en milieu rural. Toutefois, cet écart demeure faible et contraste avec les résultats descriptifs présentés précédemment : tant l'indice synthétique de fécondité (Tableau 2) que le nombre moyen d'enfants par femme (Tableau 3) montrent systématiquement une fécondité plus faible en milieu urbain qu'en milieu rural, et ce, pour l'ensemble des enquêtes EDS considérées (1992, 1998, 2006, 2012 et 2021). Ce résultat contre-intuitif rappelle la nécessité méthodologique de distinguer plusieurs types d'espaces de résidence (par exemple Niamey, chefs-lieux de région, villes moyennes et zones rurales) plutôt que de se limiter à la distinction classique entre milieu urbain et rural.

4 Discussion

L'instruction de la femme constitue l'un des déterminants majeurs de la fécondité (Tabutin et Schoumaker, 2020). Les résultats de notre analyse confirment que le niveau d'instruction de la femme et celui du mari sont les deux facteurs explicatifs les plus importants de la fécondité. La relation entre le niveau d'instruction et la fécondité apparaît linéaire et stable sur l'ensemble des périodes d'enquête EDS couvrant la période de 1992 à 2021. Toutes choses égales par ailleurs, les femmes instruites ont en moyenne moins d'enfants que celles ne possédant aucun niveau d'instruction. De même, les femmes mariées à des hommes instruits présentent

une fécondité plus faible que celles dont le conjoint n'a aucun niveau d'instruction. Une analyse menée dans dix pays d'Afrique subsaharienne entre 2000 et 2020 par Tabutin et Schoumaker (2020) montre d'ailleurs que les femmes les plus instruites ont généralement deux à trois enfants de moins que les femmes sans instruction, confirmant ainsi le caractère constant et persistant de la relation entre l'instruction de la femme et la fécondité.

Par ailleurs, une étude réalisée dans 30 pays d'Afrique subsaharienne afin d'identifier les mécanismes expliquant les écarts de fécondité selon le niveau d'instruction met en évidence plusieurs facteurs clés : le recul de l'âge au mariage chez les femmes instruites, une meilleure connaissance des méthodes contraceptives modernes, un plus grand accès à celles-ci ainsi que leur utilisation plus efficace, une plus grande autonomie décisionnelle au sein du ménage et une prise en compte accrue des coûts, financiers et en termes d'occasions manquées, liés à la procréation (Bongaarts, 2010).

L'instruction de la femme et celle du mari influencent au moins cinq des sept déterminants intermédiaires de la fécondité identifiés par le modèle de Bongaarts. Elle agit notamment sur la nuptialité, la prévalence et l'efficacité du recours à la contraception moderne, la fréquence des avortements provoqués, la durée de l'infécondabilité post-partum et la fréquence des rapports sexuels. Dans ce contexte, les politiques de population au Niger passent nécessairement par des actions d'instruction de masse, en particulier par la promotion et le renforcement de la scolarisation des jeunes filles.

Enfin, il convient de souligner que, faute d'études portant spécifiquement sur le Niger, la discussion mobilise des travaux réalisés dans des contextes sociaux, culturels et économiques similaires. Ces références ne prétendent pas décrire parfaitement la situation nigérienne, mais elles offrent des points de comparaison utiles pour éclairer les dynamiques susceptibles d'être à l'œuvre.

Tableau 4. Évolution du taux d'incidence de la fécondité selon les caractéristiques socioculturelles et économiques

Année de l'enquête EDS	1992			1998			2006			2012			2021		
Variable	β	Exp(β)	Pr(>|z|)	β	Exp(β)	Pr(>|z|)	β	Exp(β)	Pr(>|z|)	β	Exp(β)	Pr(>|z|)	β	Exp(β)	Pr(>|z|)
(Intercept)	1,4798	4,3922	0,0000	1,5406	4,6676	0,0000	1,5126	4,5387	0,0000	1,5989	4,9476	0,0000	1,4716	4,3560	0,0000
Niveau d'instruction/femme															
Instruction primaire/femme	-0,2498	0,7790	0,0000	-0,2037	0,8157	0,0000	-0,1692	0,8443	0,0000	-0,2457	0,7821	0,0000	-0,4973	0,6082	0,0000
Instruction secondaire/femme	-0,3420	0,7103	0,0000	-0,2536	0,7760	0,0000	-0,3157	0,7292	0,0000	-0,4714	0,6242	0,0000	-1,3138	0,2688	0,0000
Instruction supérieur/femme	-0,3183	0,7274	0,0717	-0,1919	0,8254	0,1922	-0,5335	0,5866	0,0000	-0,5718	0,5645	0,0000	ND	ND	ND
Niveau d'instruction du mari															
Instruction primaire/homme	-0,2882	0,7496	0,0000	-0,3395	0,7121	0,0000	-0,1178	0,8889	0,0000	-0,1583	0,8536	0,0000	-0,4957	0,6092	0,0000
Instruction secondaire/homme	-0,3224	0,7244	0,0000	-0,2966	0,7434	0,0000	-0,2234	0,7998	0,0000	-0,2416	0,7854	0,0000	-0,5023	0,6051	0,0000
Instruction supérieur/homme	-0,3930	0,6750	0,0000	-0,3936	0,6746	0,0000	-0,2408	0,7860	0,0000	-0,1238	0,8835	0,0021	ND	ND	ND
Niveau de richesse du ménage															
Quintile le plus pauvre	0,0196	1,0198	0,3298	0,0001	1,0001	0,9977	0,0647	1,0669	0,0004	-0,0194	0,9808	0,2158	0,0217	1,0220	0,5113
Pauvre	0,0067	1,0068	0,7380	-0,0071	0,9929	0,6917	-0,0240	0,9763	0,2031	-0,0042	0,9958	0,7865	-0,0083	0,9917	0,7049
Riche	-0,0257	0,9746	0,2706	-0,0254	0,9749	0,1896	-0,0390	0,9617	0,0338	-0,0300	0,9704	0,0530	0,0687	1,0711	0,0196
Quintile le plus riche	0,0448	1,0458	0,1049	0,0063	1,0063	0,8035	-0,0258	0,9746	0,2650	-0,0342	0,9663	0,0852	0,0905	1,0947	0,0001
Milieu de résidence du ménage															
Milieu urbain	0,0770	1,0801	0,0001	0,1204	1,1279	0,0000	0,1228	1,1307	0,0000	-0,0040	0,9960	0,8239	0,0202	1,0204	0,3791

Note. Calcul de l'auteur à partir des données EDS (1992-2021)

Conclusion

L'objectif de cette étude était de contextualiser la fécondité au Niger, de décrire son ampleur, d'exposer ses conséquences socioéconomiques et d'apporter une explication socioculturelle et socioéconomique à ses causes.

Dans un premier temps, un portrait général de la fécondité au Niger a été brossé à partir des données de la Banque mondiale et de l'exploitation des rapports analytiques des Enquêtes démographiques et de santé (EDS). Dans un second temps, l'analyse empirique a mobilisé les données issues des EDS de 1992, 1998, 2006, 2012 et 2021. L'échantillon est constitué de femmes en âge de procréer (entre 15 et 49 ans) au moment des enquêtes, avec respectivement 5 439 femmes en 1992, 6 297 en 1998, 7 695 en 2006, 9 801 en 2012 et 5 651 en 2021. L'analyse repose sur une approche combinant des statistiques descriptives et une régression de Poisson dans le but d'analyser la relation entre la fécondité et ses principaux facteurs explicatifs, à savoir le niveau d'instruction de la femme, celui du mari, le niveau de richesse du ménage et le milieu de résidence. Les indices synthétiques de fécondité (ISF) utilisés dans la partie descriptive proviennent de la plateforme *Statcompiler* du programme DHS.

Les résultats descriptifs montrent que l'indice synthétique de fécondité varie fortement selon le niveau d'instruction de la femme. En particulier, l'ISF des femmes ayant atteint le niveau d'instruction supérieur se situe autour de trois enfants par femme, et ce, de manière constante pour toutes les enquêtes EDS considérées. En revanche, les écarts de fécondité liés au niveau de richesse du ménage et au milieu de résidence sont plus modestes, avec une différence d'environ un enfant entre ménages riches et pauvres, et entre milieux urbain et rural. Le nombre moyen d'enfants par femme suit globalement les mêmes tendances que l'ISF selon les caractéristiques socioéconomiques des femmes et des ménages.

Les résultats de l'analyse explicative confirment que le niveau d'instruction de la femme et celui du mari constituent les deux déterminants les plus importants de la fécondité au Niger. La relation entre l'instruction et la fécondité apparaît linéaire et remarquablement stable sur l'ensemble des cinq périodes d'enquête. Toutes choses égales par ailleurs, les femmes dont le niveau d'instruction est au moins le niveau primaire ont en moyenne moins d'enfants que les femmes sans aucun niveau d'instruction. De même, les femmes mariées à des hommes instruits présentent une fécondité considérablement plus faible que celles dont le conjoint n'a reçu aucune instruction. Pour sa part, le niveau de richesse du ménage exerce un effet relativement faible sur la baisse de la fécondité, tandis que la relation entre le milieu de résidence et la fécondité établie par l'analyse économétrique apparaît faible et contre-intuitive en raison des frontières poreuses entre milieu urbain et rural.

Sur l'ensemble des 30 dernières années, le niveau d'instruction de la femme et celui du mari demeurent fortement corrélés à la fécondité des femmes au Niger, avec des écarts substantiels du nombre d'enfants par femme observés entre femmes instruites et femmes non instruites. L'instruction de la femme agit sur plusieurs déterminants proches de la fécondité – sociaux, culturels, démographiques et économiques – en influençant notamment l'âge au mariage, le recours à la contraception, l'autonomie décisionnelle et les stratégies reproductives des ménages. Dans ce contexte, la promotion de la scolarisation, et en particulier celle des jeunes filles, apparaît comme une piste essentielle et durable pour les politiques de population et de développement au Niger.

Références bibliographiques

Becker, G. S. (1960). Chapitre 7: An economic analysis of fertility. Dans G. B. Roberts (dir.), *Demographic and economic change in developed countries* (pp. 209–240). Princeton Columbia University Press. https://www.nber.org/chapters/c2387

Becker, G. S. et Barro, R. J. (1988). A reformulation of the economic theory of fertility. *The Quarterly Journal of Economics*, *103*(1), 1-25, https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.2307/1882640

Bongaarts, J. (2010). The causes of educational differences in fertility in Sub-Saharan Africa. Dans *Vienna Yearbook of Population Researc* (vol. 8, pp. 31–50). https://doi.org/10.1553/populationyearbook2010s31

Boserup, E. (1985). Economic and Demographic Interrelationships in sub-Saharan Africa. *Population and Development Review*, *11*(3), 383-397. https://doi.org/10.2307/1973245

Delaunay, V., Adjamagbo, A. et Lalou, R. (2006). Questionner la transition de la fécondité en milieu rural africain : Les apports d'une démarche longitudinale et institutionnelle. *Cahiers québécois de démographie*, *35*(1), 27-49. https://doi.org/10.7202/017748ar

Doliger, C. (2008). La fécondité et ses déterminants économiques : Becker vs Easterlin. *Revue économique*, *59*(5), 955-971. https://doi.org/10.3917/reco.595.0955

Easterlin, R. A. (1975). An economic framework for fertility analysis. *Studies in Family Planning, 6*(3), 54–63. https://doi.org/10.2307/1964934

Institut National de la Statistique (INS) et Bureau Central du Recensement. (2012). *Rapport sur la situation socioéconomique des jeunes au Niger : RGPH 2012*. https://www.stat-niger.org/wp-content/uploads/2020/05/SITUATION_SOCIOECONOMIQUE_DES_JEUNES.pdf

Institut National de la Statistique INS) et ICF International. (2013). *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples du Niger 2012*. https://dhsprogram.com/pubs/pdf/FR277/FR277.pdf

Institut National de la Statistique (INS) et Utica International. (2022). *Enquête Nationale sur la Fécondité et la Mortalité des Enfants de Moins de Cinq Ans au Niger 2021*. https://stat-niger.org/wp-content/uploads/rapport_enquete/Rapport_ENAFEME_2021.pdf

Institut National de la Statistique (INS). (2023a). *Enquête harmonisée sur les conditions de vie des ménages 2021/2022 : profil de pauvreté*. https://www.stat-niger.org/anado/index.php/catalog/173/download/1326

Institut National de la Statistique (INS). (2023b). *Enquête harmonisée sur les conditions de vie des ménages 2021/2022 : rapport sur les indicateurs sociaux*. https://www.stat-niger.org/wp-content/uploads/rapport_enquete/EHCVM/rapport_indicateurs_sociaux.pdf

Joshi, H. et David, P. (2002). Le contexte économique et social de la fécondité. Dans G. Caselli, J. Vallin et G. Wunsch (dir.), *Démographie : analyse et synthèse : vol. 2. Les déterminants de la fécondité* (p. 89-128). Institut national d'études démographiques.

Kyriazis, S. (1987). Approches économiques de la fécondité : Une analyse comparative des théories du New Home Economics et d'Easterlin. *Cahiers québécois de démographie*, *16*(2), 167-185. https://doi.org/10.7202/600612ar

Leridon, H. (2015). Théories de la fécondité : Des démographes sous influence? *Population*, *70*(2), 331-373. https://doi.org/10.3917/popu.1502.0331

Pelchat, Y. (1996). Expliquer les tendances démographiques en Afrique subsaharienne : les ambiguïtés du recours à la « culture ». *Cahiers québécois de démographie*, *25*(1), 133-162. https://doi.org/10.7202/010203ar

Piché, V. (1975). Changement social, famille et fécondité en Afrique tropicale : critique théorique et méthodologique. *Cahiers québécois de démographie*, *4*(1), 28-41. https://doi.org/10.7202/305794ar

Piché, V. et Poirier, J. (1990). Les théories de la transition démographique : vers une certaine convergence? *Sociologie et sociétés*, *22*(1), 179-192. https://doi.org/10.7202/001555ar

Tabutin, D. et Schoumaker, B. (2020). La démographie de l'Afrique subsaharienne au XXIe siècle : Bilan des changements de 2000 à 2020, perspectives et défis d'ici 2050. *Population*, *75*(2), 169-295. https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.3917/popu.2002.0169.

Talnan, É., Fassassi, R. et Vimard, P. (2008). Pauvreté et fécondité en Côte-d'Ivoire. Pourquoi le malthusianisme de la pauvreté ne se vérifie-t-il pas ? *Cahiers québécois de démographie*, *37*(2), 291-321. https://doi.org/10.7202/038134ar